Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 21 (1994)
Heft: 4

Artikel: L'anné Dürrenmatt: Friedrich Dürrenmatt vu par Hugo Loetscher : le labyrinthe et ses contextes
Autor: Loetscher, Hugo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912617

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

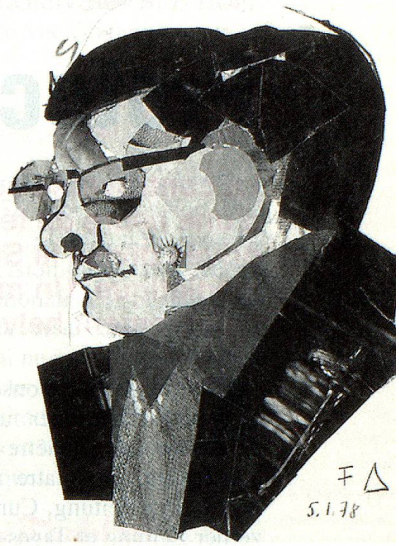
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'anné Dürrenmatt: Friedrich Dürrenmatt vu par Hugo Loetscher*

Le labyrinthe et ses contextes



Friedrich Dürrenmatt: portrait de Hugo Loetscher, fait en 1978*

Un vrai Dürrenmatt – ce n'est pas nécessairement un texte ou une œuvre de Friedrich Dürrenmatt! Un «Dürrenmatt» – dans notre catalogue des métaphores et notre monde de l'imaginaire – c'est devenu en quelque sorte une monnaie courante. Ce qui ne signifie nullement que nous nous intéressons à sa valeur au cours de change et que nous sommes curieux de savoir contre combien d'auteurs on peut échanger un «Dürrenmatt»?

Et pourtant, quelle est la valeur d'échange d'un «Dürrenmatt»? Les pages politiques nous renseignent peu à ce sujet, pas plus que les commentaires littéraires; c'est à la rubrique des «faits divers» que nous en apprenons le plus.

Mais il semble que, depuis longtemps, l'on ne peut plus se référer à une stricte séparation des rubriques. On ne sait plus si ce sont les faits divers qui se sont élevés aux catégories supérieures de la politique, de la culture et de l'économie ou si celles-ci sont dégringolées au rang des faits divers plus accessibles à tous. Jamais encore une «panne» n'avait été aussi passionnante que chez Dürrenmatt.

Si nous suivons tous les mouvements de nos girouettes, nous avons une impression de «déjà vu»; n'avons-nous pas déjà lu quelque chose de semblable, par exemple dans un contexte comme celui des «Mitmacher»? Et à propos de blanchissage d'argent et de méthode mafieuses dans le monde de la finance et de l'économie, n'en connaissons-nous pas déjà la musique, ne l'aurions-nous pas entendue dans Frank V, opéra d'une banque privée? Au sujet de la corruption du pouvoir et de la justice – un «Dürrenmatt» ne nous a-t-il pas déjà informés, de façon plus compétente, car plus approfondie que n'importe quel correspondant judiciaire, dans un livre comme «Justice» par exemple?

Une fois de plus, il semble se confirmer que l'art imite la réalité. Mais on est en droit de se demander pourquoi la réalité suit un Friedrich Dürrenmatt plutôt qu'un Friedrich Schiller.
Il se peut que ce soit parce que Dürrenmatt s'oriente selon la réalité, non pas en la dépeignant, mais en cherchant ce qu'elle offre comme possibilités.

Une chose est certaine – pour un «Dürrenmatt», on ne reçoit rien de plaisant ou de complaisant. C'est une monnaie-catastrophe et donc de la plus haute actualité. Mais la valeur de cette monnaie n'est pas liée à telle ou telle catastrophe. Dürrenmatt a dit clairement qu'il ne s'intéressait pas à une catastrophe donnée, mais à LA catastrophe tout court. C'était un homme et un auteur exigeant.

Un vrai «Dürrenmatt» n'a pu être frappé et mis en circulation que parce que Dürrenmatt, auteur d'une œuvre littéraire et plastique, est le créateur d'un monde et que, en tant que créateur de ce monde, il est aussi le metteur en scène de son déclin.

Soudain, le vrai «Dürrenmatt» n'est plus aussi vrai et vaut plus que tout ce que l'on s'était imaginé à la première cotation – à une pirouette succède une image poétique et un hymne ironique fait suite à un passage lyrique. Lui qui vient de railler le verbiage n'hésite pas à recourir au pathos et se contraint à suivre le strict tracé d'une conception, après nous avoir fait admirer le débordement et l'exubérance.

Cette richesse résulte des possibilités artistiques longuement expérimentées. Ce sont les pièces de théâtre qui illustrent ce propos de la façon la plus intense et la plus captivante. Les travaux pour et sur la scène produisent les versions les plus variées. Dürrenmatt qui ne fit jamais un mystère de son mépris pour la philologie germanique est un des plus beaux génies de sa langue. Rares sont les écrivains qui ont fourni, en tant de versions, autant de nourritures spirituelles à autant de spécialistes des belles lettres.

La recherche d'une fin définitive et inéluctable ne permet à Dürrenmatt de laisser aucune voie ouverte s'il s'en tient à son propre credo selon lequel une histoire n'est mûrie jusqu'au bout que lorsqu'elle a pris sa plus mauvaise tournure. A cet égard, il est allé très loin.

Par ailleurs, on peut se demander comment il se fait qu'en mûrissant une histoire jusqu'au bout, il aboutit à des fins différentes. Cela ne résulte en aucun cas d'une prouesse dialectique qui consisterait à adapter la quintessence d'une œuvre aux circonstances politiques du moment. Il ne faut pas non plus supposer que la pensée aurait pu être imprécise. Il s'agit au contraire d'une dramaturgie qui considère toutes les possibilités scéniques, qui aboutit en fin de compte à la possibilité de LA dramaturgie et donc non pas à telle ou telle fin, mais à la totalité des fins imaginables.

Lorsqu'il s'agit de mûrir une histoire jusqu'au bout, il n'y a pas que le chemin de la réflexion qui compte. Ce qui est déterminant, c'est l'attitude qui sous-tend cette question et qui la rend possible. Une position radicale qui est là depuis le début et qui se maintient sans compromis.

Dans un pays où le compromis n'est pas la conclusion mais le début, une position aussi radicale devait par principe provoquer. Et ce fut bien le cas lorsque Dürrenmatt entonna ses méchants psaumes suisses ou lorsqu'il expliqua le repli de la Suisse sur elle-même par le fait que, à force de vouloir préserver la liberté, on l'enfermait dans un système de surveillance – un exemple-type de l'art de mener une métaphore jusqu'au bout, comme dans celle de la «prison», exemple qui prouve aussi que l'art du langage et l'engagement peuvent aller de pair.

L'errance représente pour Dürrenmatt l'expérience humaine fondamentale. Mais il ne choisit pas la manière des petits maîtres de la morale qui déroulent un fil d'Ariane pour servir de guide dans la vie. Il libère du labyrinthe en le décrivant. L'errance s'oriente selon un réseau de relations et les dédales sont inscrits dans un contexte. De ce contexte qu'il gagne, il construit un nouveau monde, un monde spécifique qui a sa propre cohérence, de telle sorte que l'on peut dire de quelque chose que c'est un vrai «Dürrenmatt». ■

*Extrait de: «Friedrich Dürrenmatt, écrivain et peintre» (catalogue des expositions Dürrenmatt aux Archives littéraires suisses et au Kunsthaus de Zurich). © 1994 by Diogenes Verlag AG Zürich.